DISCOURS DE RENTRÉE ACADÉMIQUE

Bureau des Étudiant·e·s Administrateur·rice·s — ULB

Université libre de Bruxelles

— ✦ —

[Insérer salutation protocolaire]

Une rentrée académique est un commencement. L'occasion de nous interroger sur ce que nous voulons faire vivre au sein de notre université.

L'Université libre de Bruxelles porte dans son nom une exigence.

La liberté de penser.
de questionner.
de confronter les idées.
de remettre en cause les certitudes.
Et surtout, de ne pas se soumettre au dogme.

Mais cette liberté ne peut être qu'un principe abstrait. Elle constitue une responsabilité.

Car si l'université nous apprend à questionner le monde, elle doit pouvoir accepter que nous la questionnions en retour.

Et c'est ici que la devise de notre université prend tout son sens :

Scientia vincere tenebras.

Vaincre les ténèbres par la science

Les ténèbres ne sont pas seulement celles de l'ignorance. Elles sont celles du dogme, de la pensée unique, de la certitude qui refuse d'être interrogée.

La science éclaire parce qu'elle questionne.

Mais elle dialogue aussi avec les arts, la philosophie, les lettres, les sciences humaines, avec toutes les formes de savoir qui nous permettent de comprendre l'expérience humaine dans toute sa complexité.

Les arts et les sciences ne s'opposent pas.

Ils procèdent d'une même ambition : comprendre le monde pour mieux le transformer.

Les sciences nous permettent de comprendre ce qui est.

Les arts d'imaginer ce qui pourrait être.

Et c'est souvent dans leur rencontre que naissent les.

Pourtant, rappelons-nous que cette richesse n'a de sens qu'à une condition : que chacune et chacun puisse y avoir accès.

Car il ne peut y avoir de dialogue entre les arts et les sciences si l'université devient progressivement inaccessible.

Or, depuis plusieurs années, nous observons avec inquiétude la multiplication de discours qui considère l'enseignement supérieur comme un privilège davantage que comme un droit.

Sous couvert d'efficacité, de rentabilité ou parfois même d'excellence, se développent des logiques qui rendent l'accès aux études plus difficile : augmentation du coût de la vie étudiante, du minerval, précarisation grandissante, mécanismes de sélection, sous-financement chronique de l'enseignement supérieur.

Nous refusons cette vision.

Nous refusons l'idée qu'une université de qualité soit une université qui accueille moins.

Nous refusons l'idée que l'excellence se construise par l'exclusion.

Nous refusons l'idée qu'il faille sélectionner davantage plutôt que donner à chacune et chacun les moyens de réussir.

Parce que l'ULB est héritière d'un projet profondément émancipateur.

Un projet fondé sur la conviction que le savoir doit demeurer accessible.

Car chaque obstacle supplémentaire, chaque coût additionnel, chaque barrière à l'entrée frappe toujours plus durement celles et ceux qui disposent déjà de moins de ressources.

Et lorsque l'on ferme les portes de l'université à une partie de la jeunesse, ce n'est pas seulement cette jeunesse que l'on prive d'opportunités.

C'est notre société tout entière que l'on prive de talents, de créativité, de diversité et d'avenir.

Car derrière une réforme, il y a des parcours.

Derrière une statistique, il y a des vies.

Derrière chaque décision, il y a des étudiantes et des étudiants qui tentent de construire leur avenir.

C'est pourquoi nous continuons à défendre un enseignement supérieur financé à la hauteur de ses ambitions.

Un enseignement supérieur accessible.

Un enseignement supérieur inclusif.

Un enseignement supérieur qui accompagne plutôt qu'il ne trie.

De la même manière, nous refusons que certains savoirs soient considérés comme plus légitimes que d'autres au seul regard de leur rentabilité immédiate.

Les arts, les lettres et les sciences humaines ne constituent pas un luxe.

Ils sont indispensables.

Parce qu'ils nous permettent de questionner nos sociétés, nos institutions, nos représentations et nos choix collectifs.

Parce qu'ils nourrissent l'esprit critique sans lequel aucune démocratie ne peut durablement prospérer.

Parce qu'une université qui cesse d'encourager cette pluralité des savoirs risque de perdre une part essentielle de sa vocation.

L’institution qui est la nôtre place la liberté au cœur de ses valeurs.

Dès lors, une question mérite d'être posée :

Sommes-nous toujours prêts à accueillir cette liberté lorsqu'elle nous est adressée ?

Lorsqu'une étudiante ou un étudiant interroge une décision.

Lorsqu'iel exprime un désaccord.

Porte une revendication.

Lorsqu'iel demande que sa voix soit davantage prise en considération.

Le désaccord n'est pas une menace.

Il est souvent la condition du progrès.

Nous ne demandons pas que toutes nos positions soient partagées.

Nous demandons que le désaccord puisse toujours trouver sa place dans le dialogue.

Nous ne souhaitons pas simplement être entendu·e·s.

Nous souhaitons participer pleinement aux décisions qui façonnent notre avenir.

Parce que nous croyons profondément en cette université.

En sa mission.
En la puissance émancipatrice du savoir, **de tous les savoirs.**
Et parce que nous chérissons profondément cette liberté dont elle porte le nom.

Parce qu’elle nous engage à former des esprits libres pour pouvoir, un jour, lui demander de se remettre elle-même en question.

Parce qu'une institution ne s’affaiblît pas lorsqu’elle accepte d’être questionnée.

Parce que protéger cette liberté lui est nécessaire pour continuer à grandir.

Et nous assurer que même à l'épreuve du temps, elle continue de nous rassembler.